



LE RÊVE BLANC

L'ÉPOPÉE DES SPORTS D'HIVER DANS LES ALPES
MUSÉE DAUPHINOIS / GRENOBLE
EXPOSITION / ENTRÉE GRATUITE
WWW.MUSEE-DAUPHINOIS.FR



ALPES
IS HERE

isère
LE DÉPARTEMENT

EXPOSITION DE LONGUE DUREE

Dossier pédagogique
Service Éducatif
MUSEE DAUPHINOIS

SOMMAIRE

Le service éducatif	3
Les dossiers pédagogiques.....	3
Les animations et les visites.....	3
Venir avec une classe	3
Les jardins et le cloître	3
Les informations pratiques	4
L'internet	5
Comment utiliser le dossier pédagogique ?	6
La présentation de l'exposition	6
Le plan de l'exposition	7
Les textes de l'exposition	8

Le service éducatif :

Pour une prise de contact, pour l'élaboration d'une visite, pour un projet spécifique, avant de réserver la venue de la classe au musée, vous pouvez contacter :

Virginie Fuhrmann, professeur relais
virginie-monique-fuhrmann@ac-grenoble.fr

Claire Elie, chargée du jeune public et de la communication
claire.elie@isere.fr

Les dossiers pédagogiques

Sont proposés gratuitement aux enseignants pour faciliter l'approche des expositions de longue durée ou temporaires.

La forme du dossier pédagogique peut varier selon l'exposition.

Enfin, le site internet met à votre disposition des ressources pédagogiques en téléchargement, une information actualisée :

[Scolaires et enseignants \(isere.fr\)](http://Scolaires et enseignants (isere.fr))

Les animations et les visites

Cette exposition peut être parcourue en visite autonome, une préparation à la visite est disponible sous forme de documents comme le dossier pédagogique. Les visites doivent faire l'objet également d'une réservation. Les élèves restent le temps de la visite sous la responsabilité des enseignants.

Les réservations se font uniquement par téléphone du lundi au vendredi de 9h à 12h sauf le mardi, auprès de l'équipe d'accueil, au minimum 15 jours à l'avance.

Téléphone de l'accueil : 04 57 58 89 01

Visite libre : les élèves restent sous la responsabilité de l'enseignant et ne peuvent déambuler seuls dans le musée.

Venir avec une classe :

Selon l'âge des élèves ou leur mobilité, portez attention aux informations pratiques qui suivent pour l'accès par la montée Chalemont.

L'accueil prévoit un vestiaire adapté à un groupe.

Les jardins et le cloître :

Les jardins du musée vous permettront de terminer la visite dans un lieu paisible où vous pourrez profiter d'une vue exceptionnelle sur Grenoble.

Selon la saison et la météo clémente, il est possible d'y faire une pause déjeuner.

Dans le cas contraire le cloître peut permettre de s'abriter.

Les informations pratiques :

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 18h du lundi au vendredi
De 10h à 19h le samedi et dimanche
Fermé les : 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

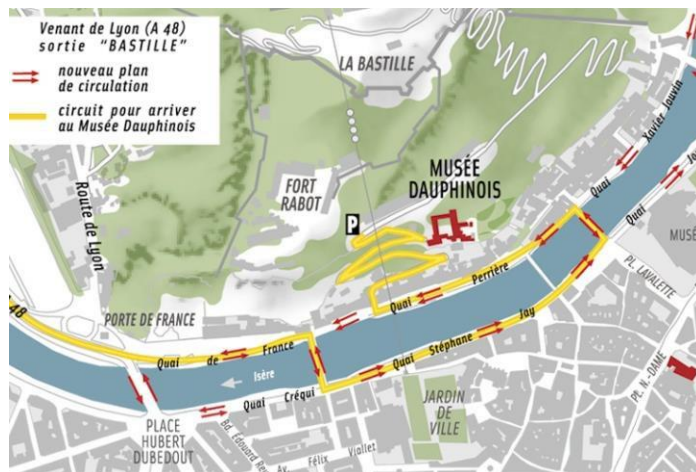
COORDONNÉES

Adresse

Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux 38031 Grenoble Cedex 1
Plan d'accès : cf. ci-contre

Téléphone

Accueil, standard, Réservations groupes : 04 57 58 89 01



ACCÈS

Accès autoroutes : Autoroute Lyon-Grenoble, Valence-Grenoble, sortie Grenoble-Bastille
Autoroute Chambéry-Grenoble, sortie Grenoble-Centre-ville.

Accès véhicules :

Par la rue Maurice Gignoux (porche quai Perrière)

Accès piétons :

Par la montée Chalemont (accès place de la Cymaise, fontaine au lion).

Par transports en commun : renseignements sur le site de la TAG

[Horaires et accès \(isere.fr\)](http://isere.fr)

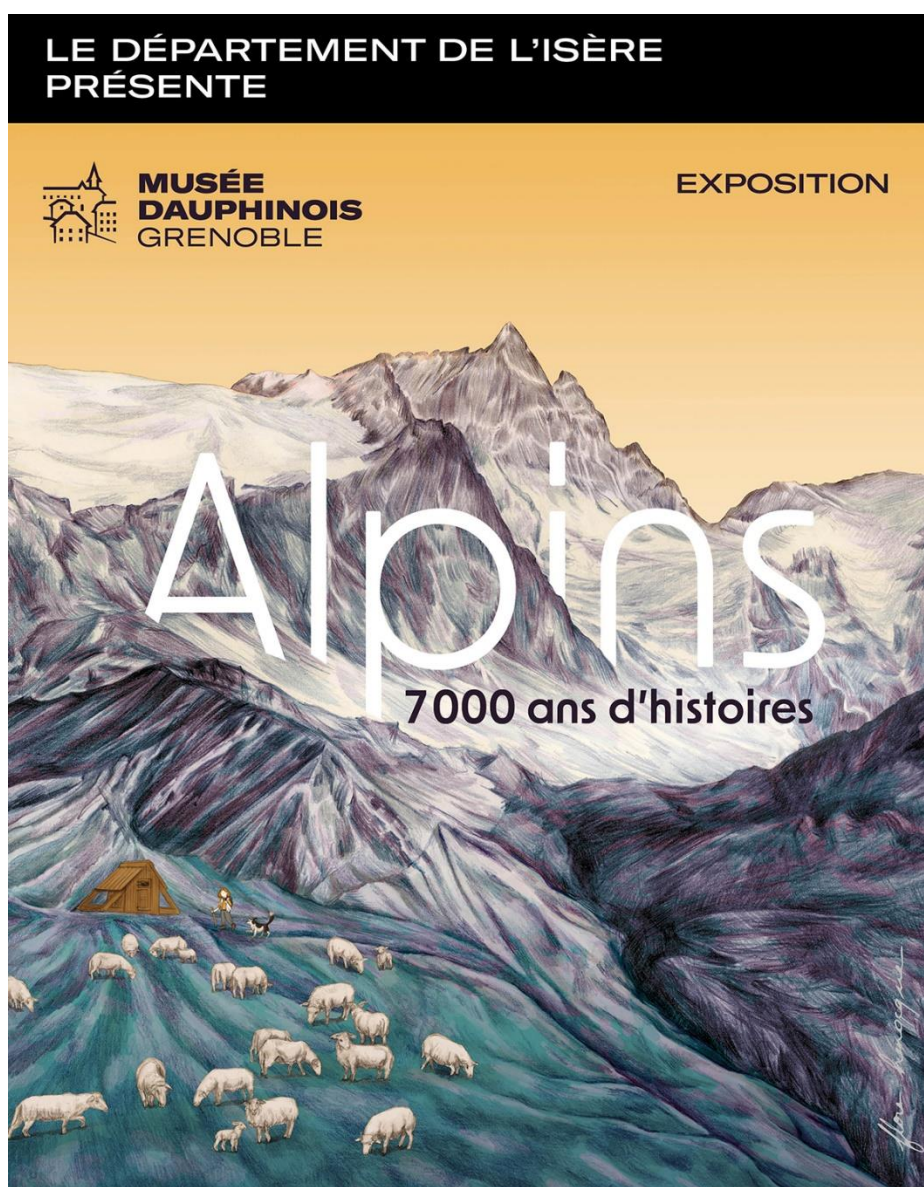
Stationnement des cars de tourisme à Grenoble

Des emplacements gratuits réservés aux cars : dépose place de la Cymaise - Gare de départ du téléphérique, quai Stéphane Jay : lieu de dépose ou de stationnement (la journée maximum). - Devant le Musée de Grenoble, place Lavalette : lieu de dépose ou de stationnement de courte durée (10 mn). - L'Esplanade : parking gratuit à 20 mn à pied du musée.

L'internet :

<http://www.musee-dauphinois.fr/>

Mis à jour très régulièrement le site est riche en informations et en supports. Vous trouverez les présentations détaillées de toutes les expositions, les évènements, l'actualité...



LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE PRÉSENTE

MUSÉE DAUPHINOIS GRENOBLE EXPOSITION

Alpins

7000 ans d'histoires

30 RUE MAURICE-GIGNOUX
38 000 GRENOBLE
04 57 58 89 01

En partenariat avec

Avec le soutien financier

Hauts-Alpes le département

bleu

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE

DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
musees.isere.fr



LE RÊVE BLANC

L'ÉPOPÉE DES SPORTS D'HIVER DANS LES ALPES
MUSÉE DAUPHINOIS / GRENOBLE
EXPOSITION / ENTRÉE GRATUITE
WWW.MUSEE-DAUPHINOIS.FR



ALPES
IS HERE



facebook

Le musée alimente régulièrement les réseaux sociaux, vous y trouverez de nombreuses photos, les anecdotes du moment, les événements, les animations...

<https://www.facebook.com/museedauphinois?fref=ts>

✓ J'aime

Comment utiliser le dossier pédagogique ?

Conçu comme un guide de préparation et d'accompagnement à la visite, ce dossier pédagogique fournit un ensemble d'outils permettant une découverte active de l'exposition par les élèves.

Les élèves sont invités à appréhender l'ensemble des éléments de l'exposition - objets, textes, photographies, sons, scénographie, etc. - en faisant appel aux compétences telles que l'observation, la description, la comparaison, la déduction, la technique de résumé ou de commentaire écrit.

Vous trouverez dans ce dossier :

- Les informations pratiques pour organiser la venue au musée de chaque classe ;
- La présentation résumée de l'exposition ;
- Le plan de l'exposition ;
- Les textes de l'exposition en français et en anglais ;

Il est publié en complément du dossier de presse :

<http://www.musee->

[dauphinois.fr/include/viewFile.php?idtf=36280&path=3a%2FWEB_CHEMIN_36280_1523969133.pdf](http://www.musee-dauphinois.fr/include/viewFile.php?idtf=36280&path=3a%2FWEB_CHEMIN_36280_1523969133.pdf)

et la présentation de l'exposition et programme des manifestations (pdf) disponible en ligne.

<http://www.musee-dauphinois.fr/3860-grenoble-1968.htm>

La présentation de l'exposition

Songer aux sports d'hiver, c'est s'évader vers de grands espaces immaculés, imaginer une poudreuse légère et revivre ses exploits entre amis autour d'un feu de cheminée. Mais ce rêve blanc suffit-il aujourd'hui à attirer les foules dans les stations de ski, tant les attentes et les pratiques ont évolué durant le XXe siècle ? De plus, la fréquentation des sites en moyenne altitude est dépendante d'un enneigement devenu aléatoire. En montagne, le changement climatique est une préoccupation que les acteurs locaux ont intégrée depuis longtemps déjà. Quel sera donc le modèle de station de ski du XXIe siècle ?

Les sports d'hiver une invention du XXe siècle !

Peu à peu depuis la fin du XIXe siècle, la montagne perd de son hostilité et les plaisirs de la glisse gagnent un public de plus en plus nombreux.

En quelques décennies elle se métamorphose en un vaste espace récréatif où la bonne santé est certifiée par la publicité.

Les champions font rêver les jeunes générations et les marques de matériel deviennent emblématiques : Alphonse Allais et les skis Allais60 fabriqués par Rossignol, Jean-Claude Killy et les fameux VR17 de Dynamic, le snowboard Apocalypse de Régis Rolland...

Ski pour tous !

La ruée vers l'or blanc s'est accélérée dans les années soixante. L'enjeu économique devient national.

On invente alors la station intégrée grâce au Plan neige qui accompagne acteurs locaux et communes. Cent cinquante mille lits ont ainsi été « ouverts » entre 1971 et 1975. À la faveur de cet essor et des innovations nécessaires, notamment pour les remontées mécaniques, de grands noms vont voir le jour : POMA, GMM.

Skiez l'été et pédalez l'hiver !

Plus récemment, de nouvelles pratiques de glisse et un autre rapport à la neige et à la nature imposent une évolution à laquelle les stations doivent répondre.

Nouvelles pratiques, nouvelles communautés, nouveaux réseaux ? Le tourisme à l'ère digitale, où chacun donne son avis et partage ses impressions, est une révolution majeure.

Quelles stations pour le futur ?

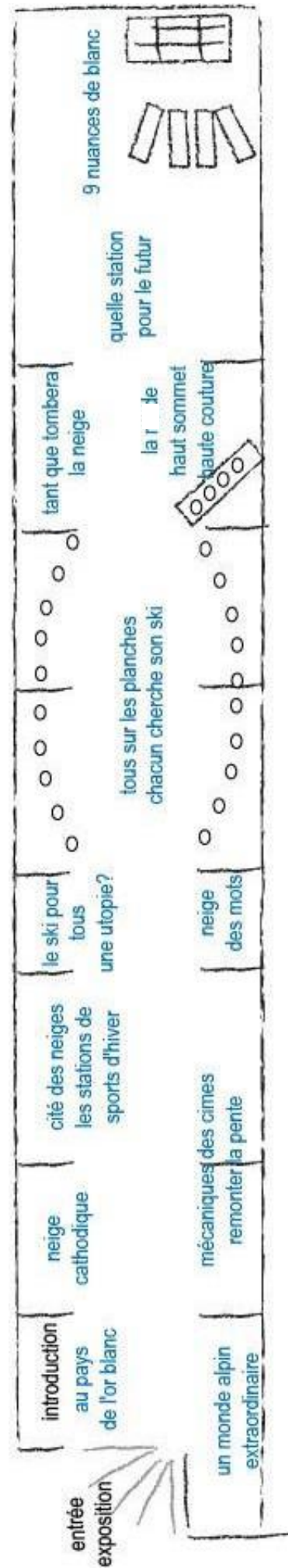
Ainsi, le changement climatique, la gestion des ressources naturelles, le numérique, la diversification des pratiques de ski et des loisirs annexes, interrogent la station du futur.

De nombreux témoignages filmés abordent ces questions dans l'exposition et esquissent, chacun dans son domaine de compétences, des solutions pour que l'aventure du ski dans les Alpes réponde toujours au rêve blanc.

Le plan de l'exposition :

L'exposition se situe au 3^{ème} étage

L'entrée par l'escalier au centre de « Alpains.7000 ans d'histoire »



Les textes de l'exposition :

Après vingt-trois ans de présentation au Musée dauphinois et le constat d'un discours qui n'est plus en adéquation avec l'actualité, La Grande histoire du ski devait être réécrite. Inaugurée en 1994, cette exposition retraçait 4 000 ans de conquête de l'homme chaussé de skis, une longue épopée allant de la préhistoire aux pratiques de glisse des années 2000. Illustrée par les collections du Musée dauphinois cette approche s'articulait principalement autour de l'évolution technique des équipements. L'exposition Le rêve blanc. L'épopée des sports d'hiver dans les Alpes aborde les usages sociaux et économiques de la montagne contemporaine.

Introduction

AU PAYS DE L'OR BLANC

« LES ALPES SONT LE TERRAIN DE JEU DE L'EUROPE » LESLIE STEPHEN*, 1857

* ÉCRIVAIN, HISTORIEN ET ALPINISTE BRITANNIQUE (1832-1904).

Pour répondre aux aspirations de notre civilisation des loisirs, la montagne se métamorphose en quelques décennies en un vaste espace récréatif. Des premiers « sportifs des neiges » aux « riders » d'aujourd'hui, les touristes sont convoités par les pouvoirs publics et les aménageurs privés pour développer et maintenir une économie florissante. Depuis leur versant, mouvements écologiques, sociologues, économistes et historiens de l'espace montagnard, observent et rendent compte du devenir des sports d'hiver et des stations de ski.

De l'industrie de la neige dépendent l'économie touristique, le développement des territoires et le maintien des populations. Pour y parvenir, un seul mot d'ordre : séduire de nouveaux clients ! Les acteurs du tourisme s'ingénient à élaborer des offres de séjours toujours plus adaptées. Les publicitaires stimulent notre imaginaire en projetant une montagne magique faite d'espaces paradisiaques pour une promesse d'expériences inédites. Les fabricants de ski innovent pour garantir de nouveaux plaisirs de glisse. La gestion des stations de ski et des domaines skiables nécessite le savoir-faire et l'imagination de chacun.

Hérité d'une histoire de plus de cent-cinquante ans, le patrimoine bâti et paysager doit dorénavant s'adapter aux révolutions culturelles permanentes et aux changements climatiques majeurs. Comment le pays de l'or blanc pourra-t-il conserver son titre ?

Module 1

UN MONDE ALPIN EXTRA – ORDINAIRE

Le skieur rêve d'un autre monde, où la neige toujours abonde ! Les grands espaces ouatés, baignés de soleil, esquissent un paradis blotti dans un écrin de montagnes détachées d'un ciel azur. Les champs de neige à peine foulés invitent à fuir son univers quotidien. La force de la nature se conjugue avec les plaisirs de la glisse.

Conscients de la quête d'un ailleurs et du droit à la neige, les publicitaires modèlent le concept de « sports d'hiver ». Affiches et documents de promotion touristique foisonnent de symboles qui percutent ces revendications mentales. À l'instar de la Riviera, chacun se doit, le teint hâlé, d'épiloguer sur la finesse de la poudreuse et sur ses exploits sportifs.

Sur les illustrations et les photographies, les performances des skieurs promettent sensations et liberté. La neige, blanche, froide, pure, fait preuve de bonne santé et de vigueur. Les massifs grandioses plantent le décor de ce rêve blanc.

La promotion des sports d'hiver s'est toujours bâtie sur la trilogie des trois S : Ski, Snow and Sun. Aujourd'hui, ce slogan ne suffit plus pour rejoindre nos aspirations au temps libre et emporter la décision de réserver un séjour. Mais l'image publicitaire a-t-elle dit son dernier mot ?

NOUVELLES COMMUNAUTÉS, NOUVEAUX RÉSEAUX

Si le ski nordique est pratiqué depuis des temps immémoriaux, l'engouement pour le ski alpin remonte aux Trente glorieuses. Nées en réaction contre le modèle de performance du ski de descente, les « nouvelles glisses » font ensuite rêver les « riders » des années 1990 en quête de sensations inédites.

Des études de marché révèlent une certaine indifférence des Millennials (les jeunes nés après les années 1980) pour le ski. Les raisons évidentes en sont le coût du forfait et du séjour en station, mais elles ne suffisent pas à expliquer cette inappétence. En fait, la « culture ski » n'occupe plus

qu'une place marginale dans l'esprit des jeunes. Les sports d'hiver riment-ils aujourd'hui avec sports d'hier ? Pour renouer avec les nouvelles générations, les acteurs du tourisme s'ingénient à adapter leurs offres. La promotion de la « culture ski » passe par d'autres formes de communication. Les communautés de digital natives sont sollicitées par les réseaux sociaux. Les forfaits sont proposés à la demi-journée, voire à l'heure. Et si vous voulez skier « en décalé » parce que vos vacances se trouvent en dehors de la saison traditionnelle, l'offre est encore plus attractive ! Des formules d'activités sont proposées aux familles, où enfants, parents voire grands- parents, peuvent vivre à la carte des moments inoubliables. D'autres séjours « entre potes », « entre filles », « pour les juniors » appellent à être acteur de ses vacances.

DERRIÈRE LA CARTE POSTALE

« Sept mois d'hiver, cinq mois d'enfer ! » proclamaient les habitants de Saint-Véran. Dans ce village du Queyras accroché à 2 000 mètres d'altitude, la rudesse des travaux d'été succédait à l'isolement hivernal. Leur vie s'écoulait entre un hiver rigoureux qui n'en finissait plus et un court été de labeur. Avant l'engouement du ski dans les années 1920-1930, la neige était vécue comme un fléau. Son abondance contraignait les habitants des villages de montagne à l'isolement pendant l'hiver. Les avalanches étaient redoutées. La neige était un obstacle aux déplacements. Les habitants faisaient « la trace » pour circuler d'une maison à l'autre. Car il fallait assurer l'arrivée du facteur et du médecin, ou tout simplement du voisin pour maintenir l'entraide et conserver la vie de village. Pendant la « mauvaise » saison d'hiver, les quartiers d'estive en altitude étaient abandonnés au profit des habitations construites plus bas dans la vallée. Chez ces montagnards, la neige n'était pas une source de loisirs. Encore moins un paradis. Dès les premiers villages-stations, cette vision change. De « pauvreté abondante » la neige devient une manne, un gisement naturel exploitable. De ce nouveau regard, fruit de l'arrivée des premiers touristes de sports d'hiver, naît « L'or blanc ». Les hommes peuvent désormais vivre les territoires d'altitude autrement. La neige devient la promesse du développement de nouveaux espaces et freine l'exode vers les grandes villes. Ne le savaient-ils pas que la montagne est belle ?

Module 2

NEIGE CATHODIQUE

La télévision s'installe dans les foyers au moment de l'essor des sports d'hiver, dans les années soixante. Les journaux télévisés diffusent alors des reportages qui participent à une représentation collective de la montagne. Les six documentaires présentés sur cette borne ont été diffusés entre 1977 et 2006. Une fiche « Éclairage » rédigée par des spécialistes en sciences humaines et sociales décrypte chacune de ces archives audiovisuelles.

- Le Plan neige pour l'aménagement de la montagne, Bourg-Saint-Maurice, Hauteville, Savoie, FR3 Rhône-Alpes, 29 décembre 1977 - 3'32''
- Le cinquantenaire de l'Alpe d'Huez FR3-Alpes, 19 décembre 1986 - 4'16''
- La tendance aux chalets de luxe à la montagne, Arâches-la-Frasse, Haute-Savoie, FR3 Rhône-Alpes, 16 février 1995 - 1'47''
- Le mondial de snowboard, Les Deux-Alpes, Isère, FR3, 26 octobre 1996 - 2'03''
- Le snowkite, Vars, Hautes-Alpes, France 2, 7 février 2005, 1'46''
- Les sports d'hiver pour les seniors, Bourg-Saint-Maurice, Savoie, France 2, 16 février 2006 - 2'49''

Module 3

CITÉS DES NEIGES, LES STATIONS DE SPORTS D'HIVER

À l'orée du XXe siècle, des villages de montagne comme Megève jouissent déjà d'une belle renommée auprès d'estivants aisés attirés par le soleil, l'air pur et les excursions. Pour retenir le touriste durant l'hiver, on investit dans les infrastructures : les chemins de fer remontent les vallées et les routes sont déneigées. Les hôtels sont chauffés et on ouvre même des bars et des dancings. Le ski alpin n'a pas encore pris son essor mais les touristes s'adonnent à la luge, au toboggan, au bobsleigh, au patinage artistique et de vitesse, au curling, au ski de fond, au ski joëring... Dans les villages-stations, finie la « morte saison » !

Dans les années 1960, le ski alpin séduit un plus large public. Les pouvoirs publics mettent en place le Plan neige, qui accompagne les acteurs locaux et les communes dans leur métamorphose hivernale. On invente alors la station intégrée, appelée également « usine à ski »

car elle est une solution rationnelle pour exploiter les loisirs de masse. L'immobilier est concédé à des promoteurs. Courchevel 1850, Avoriaz, Les Arcs, Flaine... sont le fruit d'expérimentations audacieuses d'architectes-urbanistes comme Laurent Chappis et Denys Pradelle, Charlotte Perriand, Jacques Labro, Marcel Breuer... Construites ex nihilo dans les plus hauts étages alpins, les stations intégrées sont semblables à des îles. « Paquebots » des cimes, les résidences offrent une villégiature au plus grand nombre. La « grenouillère », espace situé entre les immeubles et le départ des remontées mécaniques, réunit les sportifs pour un moment de convivialité... tandis que les non-skieurs profitent du spectacle des pistes.

À partir des années 1980, le modèle des stations intégrées atteint ses limites. Les stations deviennent des villages composés de petits chalets qui ne masquent pas pour autant les ensembles construits dans les années 1960-1970 !

LES ALPES FRANÇAISES, LE PLUS GRAND DOMAINE SKIABLE ÉQUIPÉ AU MONDE !

Les pouvoirs publics et le Plan neige ambitionnent cela dans les années soixante. La fréquentation des stations est encore faible mais les études prospectives annoncent une forte croissance du marché. On pronostique le doublement du nombre de skieurs tous les six ans et l'on promet la fin du déclin démographique des vallées dû au tassement des activités agropastorales.

Les sites d'implantation des stations intégrées sont déterminés par le seul tracé du domaine skiable. La haute altitude, un enneigement garanti pendant quatre mois, un dénivelé d'environ 1000 mètres, une topographie en cuvette, sont les critères nécessaires et suffisants. La renommée internationale du modèle français en matière de création de stations provient de ce savoir-faire.

Le plan des pistes est une accroche visuelle forte ! Les illustrateurs comme Pierre Novat excellent dans l'art de magnifier la grandeur du domaine skiable. Ces images doivent faire rêver et pour cela la précision des tracés n'est pas l'enjeu majeur. Les panoramas sont d'une « belle inexactitude », les profondeurs de champs, les dénivelés, les reliefs, fuient la réalité pour proposer un idéal. Aujourd'hui, les modélisations numériques s'efforcent à retrouver la poésie des premiers panoramas.

PAROLES DES HAUTES-ALPES

De mars 2015 à mars 2016, trois équipes d'anthropologues et d'historiens ont collecté la parole de soixante-dix habitants des vallées du Parc national des Écrins et du Parc naturel régional du Queyras. Ces témoignages, enrichis de photographies, de plans d'aménagements fonciers, de courriers administratifs et de publicités, décrivent la complexité de la gestion des stations de ski. Engagements d'acteurs visionnaires, concurrence ou alliance d'exploitants de domaines skiables, expérimentations sans lendemain, stratégies des politiques agricoles, urbaines, touristiques et environnementales... autant de débats autrefois passionnés abordés aujourd'hui plus sereinement. Les documentaires présentés sont extraits de Pierres qui roulent, site internet créé par le Parc national des Écrins et le Centre de l'Oralité Alpine, service du Département des Hautes-Alpes.

Les équipes d'auteurs sont Anne-Sophie Pico et Jean-Jacques Hernandez • Julia Montredon et Sophie Kahn • Julia Montredon, Katia Kovacic et Gérald de Viviés. Sous la direction de Marc Mallen, Département des Hautes-Alpes.

Module 4

MÉCANIQUES DES CIMES, REMONTER LA PENTE

Longtemps les hauteurs enneigées effraient l'homme. Superstition, peur de l'inconnu, crainte des tempêtes et des avalanches, désintérêt pour une pratique qui n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse, expliquent ses réticences à affronter la montagne en hiver. Avec l'invention du ski de loisir, il devient urgent de dompter la pente. Les remontées mécaniques vont permettre aux skieurs de s'affranchir de l'effort pour ne vivre que l'ivresse de la glisse. Les montagnards des sociétés traditionnelles observaient la pente depuis la vallée, les skieurs la contemplant désormais depuis les sommets : la montagne bascule !

Au XIXe siècle, les transports par câble qui gravissent la montagne sont réservés aux fourrages, aux matériaux et aux denrées. À partir des années 1920, apparaissent les premières remontées mécaniques dévolues au transport humain. De la simple perche au télésiège, du télébenne

jusqu'à la télécabine hightech, les concepteurs ne cessent d'innover pour augmenter le débit et le confort.

Plus que jamais les remontées mécaniques sont un enjeu économique majeur dans la gestion des stations de ski. Pour chacune, les équipements sont un patrimoine à entretenir, transformer ou démonter quand l'obsolescence frappe. Face à la concurrence internationale, la liaison des domaines skiables entre stations est une solution déjà expérimentée et on envisage même des liaisons par câbles entre les villes des vallées et les pistes de ski.

2 ENTREPRISES ISÉROISES DE TRANSPORT PAR CÂBLE

À l'échelle mondiale, nombreux sont les constructeurs à se partager le marché du transport par câble en montagne comme en ville. Deux sociétés iséroises se distinguent tant sur le plan de l'innovation que sur le nombre de réalisations : POMA et GMM.

Jean Pomagalski (1905-1969) installe en 1934 son premier « monte-pente » avec des matériaux de récupération (poteaux télégraphiques, pont de camion, moteur Ford) à l'Alpe d'Huez. Cet inventeur, sportif accompli, dépose en 1936 son premier brevet. L'ascension industrielle commence ! L'entreprise POMA est devenue en quatre-vingts ans l'un des leaders mondiaux du transport par câble. Sa réussite s'explique notamment par l'investissement fort dans la recherche et le développement, par la diversité de ses activités (sports d'hiver, transports urbains, loisirs, énergie éolienne, ...). Les sports d'hiver représentent 40 % de son chiffre d'affaires. Cette société toujours basée en Isère, a aménagé 8 000 installations dans plus de quatre-vingts pays et annonce une capacité de transport de 6,5 millions de personnes par heure.

GMM est un autre constructeur historique isérois de remontées mécaniques, issu du regroupement en 1989 des sociétés Gimar (créée par Jean-Claude Giraud et Dominique Mareau en 1980) et Montaz Mautino (fondée par Pierre Montaz et Victor Mautino en 1953). L'entreprise Montaz Mautino produisait initialement des téléskis sous licence de la société POMA. GMM construit essentiellement des télésièges à pinces fixes et des téléskis. La société a installé plus de 2 500 remontées mécaniques dans le monde, dont près de 900 encore en service sur le territoire français.

[Module 5](#)

LE SKI POUR TOUS UNE UTOPIE ?

Data-visualisation

[Module 6 – Humour](#)

[Module 7 – Neige de mots](#)

Ski joëring : Parcourir les chemins à ski, tracté par un cheval, un chien ou un renne. Activité ancestrale pour amoureux de la nature

Speed riding : Dévaler les pentes en alternant glisse (à ski) et vol (avec un parapente) Activité apparue dans les années 2000. Accidents fréquents

Ski nordique : Ski de fond, saut à ski, combiné nordique et biathlon

Ski de fond : S'élancer sur des pistes vallonnées ou plates chaussé de skis étroits et longs fixés uniquement à l'avant de la chaussure. Farts ou écailles empêchent le ski de reculer. Sport olympique depuis 1924

Activité ancestrale : La variante « skating » (le pas de patin) se pratique depuis 1985

Saut à ski : Décoller d'un tremplin, voler avec style et atterrir le plus loin possible

Combiné nordique : Conjuguer deux pratiques : saut à ski et ski de fond. Discipline reine du ski nordique ! Sport olympique depuis 1924

Biathlon : Combiner le ski de fond et le tir à la carabine, l'endurance alliée à l'adresse. Sport olympique depuis 1960

Freestyle : Enfin libre et avec style !

Ski ballet : Effectuer des figures chorégraphiques sur fond musical en 90 secondes, Ce ski acrobatique disparaît des championnats dans les années 2000

Slopestyle : Exécuter des figures acrobatiques sur une descente en bosses et tremplins, Skis à double spatules pour avancer et reculer, Sport olympique depuis 2014

Half pipe : S'élancer dans un demi-tube de neige et exécuter des sauts et figures spectaculaires Sport olympique depuis 1998 en snowboard et depuis 2011 en ski

Big-air : Prendre à toute vitesse un tremplin en ski freestyle ou en snowboard, décoller et dessiner des figures aériennes.

Freeride : Tutoyer le risque extrême dans les grands espaces vierges, en ski ou snowboard

Monoski : Relever le défi de tenir l'équilibre sur cet unique et large ski, pieds positionnés l'un à côté de l'autre dans le sens de la planche ! Âge d'or dans les années 1980, supplanté au début des années 1990 par le snowboard. Mais il revient...

Snowboard : Placer les pieds en travers de la planche et adopter la position « regular » (pied gauche en avant) ou « goofy » (pied droit en avant). Foncer "Dré dans l'pentu" comme on dit en Savoie ! Sport olympique depuis 1998

Tricks : Figures de Freestyle

Rider : Surfer comme les snowboarders

Snowboardcross : Réussir un parcours d'obstacle chronométré sur piste comportant des bosses, des portes et des virages relevés. Le skicross est la même discipline pour skieurs, le skatecross est la version urbaine sur bitume. Sport olympique depuis 2006

Fuse snow : Combiné de skate et de glisse sur neige, pratiqué sur une planche de skateboard montée sur 4 skis miniatures.

Snowscoot : Descendre la pente sur une planche similaire à un snowboard muni d'un guidon.

Télémark : Fléchir la jambe intérieure pour exécuter des virages harmonieux, L'une des plus anciennes techniques de ski.

Christiania : Changer brutalement de direction, les skis toujours parallèles, pour tourner ou s'arrêter.

Ski de randonnée nordique : Se déplacer en milieu naturel, plus rapidement que sur des raquettes et avec la sensation de la glisse

Raquettes à neige : Marcher sur de grandes épaisseurs de neige sans s'enfoncer.

Ski alpin : Descendre une pente enneigée en cinq disciplines : Descente, Slalom, Slalom géant, Super-G, Combiné, Freestyle.

Kilomètre lancé : Rechercher le record de vitesse en dévalant la piste à ski

Ski sur aiguilles de pin : Skier quel que soit le terrain, même sur des aiguilles de pin.

Ski sur sable : Skier quel que soit le terrain, même sur du sable.

Snowblade : Risquer des chutes traumatiques sur miniskis qui font maxi mal

g : Atterrir sur la piste depuis une tyrolienne et dévaler la pente, le torse plaqué sur une planche

Ski-bar : Préférer la terrasse ensoleillée d'un bistrot pour bronzer sans marque de lunettes

Héliski : Profiter d'une superbe descente hors-piste et revenir à la station en hélicoptère, seul moyen de retour.

Bun j'ride : Oser sauter à l'élastique propulsé depuis un tremplin, skis aux pieds

Yonner : S'asseoir sur un siège et dévaler la piste sur un patin, en contrôlant vitesse et trajectoire.

Airboard : Chevaucher les pentes sur une luge gonflable, la tête en bas, au ras de la neige

Toboggan : Dévaler les pentes à plusieurs sur une grande luge, en vogue à la naissance des sports d'hiver

Bobsleigh : Descendre, à grande vitesse, des pistes glacées et étroites sur un traîneau à plusieurs places Sport olympique depuis 1924

Skeleton : S'allonger sur une planche à plat ventre, tête devant et s'élancer dans un couloir de glace étroit Sport olympique depuis 1928

Motoneige : Se déplacer à bord d'un petit véhicule motorisé mû par des chenilles et équipé de skis pour la direction.

Ice Dragon Boat : Concourir en équipes dans des Drakkars à ski sur piste de glace.

Ski bob : Glisser sur une bicyclette sans roue ni pédalier mais avec skis, selle et guidon.

Fat bike : Pédaler sur un vélo tout terrain à pneus surdimensionnés

Fat Trot : Faire de la trottinette à gros pneumatiques.

Sled dogs snowskates : Rider sur des chaussures-skis équipées de carres pour exécuter de belles figures. Cuisses en béton exigées !

Patinage de vitesse : Rivaliser de vitesse autour d'une piste glacée, Sport olympique depuis 1924

Patinage artistique : Exécuter des figures artistiques très codées seul ou en couple sur patins à lames, Sport olympique depuis 1908

Patinage à voile : Patiner sur la glace, emporté par une voile sur son dos

Après-ski : Reposer ses pieds dans une paire de bottes chaudes et confortables, stylées... ou pas.

Curling : Lancer une lourde pierre de granit au centre d'une cible circulaire dessinée sur la glace. Les coéquipiers balayent sur sa trajectoire pour faciliter la glisse sur plus de 40 mètres. Sport olympique depuis 1924

Snowga : Enchaîner des postures de yoga dans la neige, avec ou sans skis aux pieds, qui promettent zen et merveilles.

Module 8

TOUS SUR LES PLANCHES ! CHACUN CHERCHE SON SKI

21 skis, snowboards, monoskis, patinettes et autres curiosités !

21 portraits de skieurs, de riders, de champions, de pionniers, de fabricants !

Les skis présentés sont tous issus des collections du Musée dauphinois. Ce fonds comprend plus de 1 000 paires de ski et autres types de planches. Les plus anciens datent du début du XXe siècle. Les plus grandes marques sont représentées : Dynamic, Dynastar, Rossignol, Salomon...

Hippolyte Müller, fondateur du Musée dauphinois, a lui-même initié la collection. À l'occasion de l'ouverture de « La Grande histoire du ski », exposition présentée de 1994 à 2017, la société Rossignol fait don d'un nombre important de matériels liés à la glisse. Ce projet, alors dénommé « Musée du ski », est conduit par Gilbert Merlin, (longtemps propriétaire du magasin d'articles de montagne « La cordée » à Paris), en collaboration avec Laurent Boix-Vives, dirigeant de Rossignol. Fixations, chaussures, bâtons de ski, accessoires (fart), vêtements (combinaisons, gants, bonnets, lunettes...), objets indispensables aux pratiques de glisse, complètent ce fonds. Il est aussi constitué d'engins de déplacement sur neige ou sur glace comme les raquettes, luges, bobsleighs... Sans oublier les documents graphiques, affiches, cartes postales, photographies, films... Inventaire (mars 2018) : 1075 skis • 99 skis de fond • 21 snowboards • 6 monoskis • 41 raquettes à neige • 1 ski-luge • 9 bobsleighs • 6 luges • 4 traîneaux • 355 fixations • 88 bâtons • 430 chaussures de ski • 63 chaussures de ski de fond • 7 chaussures de snowboard • 2 moon-boots • 30 vêtements de ski • 4 paires de gants • 12 lunettes • 30 bonnets • 12 chaussettes • 11 chaussons • 6 moules à ski • 4 formes à ski • 674 documents graphiques • 1241 cartes postales...

SKI 01 • JACQUES MARCHAND ET LE MONOSKI

Inventé en 1961 par Jacques Marchand, peu avant le snowboard, le monoski apparaît d'abord aux États-Unis. Il parvient en France vingt ans plus tard, popularisé par la série Apocalypse Snow, sponsorisée par Rossignol. Philippe Lecadre, Alain Revel et Pierre Poncet sont les pionniers de cette nouvelle glisse.

Rossignol et Duret inventent dans les années quatre-vingts un monoski adapté aux débutants, respectivement le Pintail et le Panam. Succès immédiat, perfectionné plus tard par Duret, qui crée Queue d'hirondelle pour le ski hors-piste.

Malgré l'hégémonie du snowboard, des adeptes pratiquent encore cette glisse, certains à haut niveau en freeride.

SKI 02 • RÉGIS ROLLAND ET LE SNOWBOARD

Vers 1960, des surfeurs américains expérimentent leur planche sur la neige. Mais les premiers snowboards sont fabriqués dix ans plus tard par Dimitri Milovich (et ses fameux Swallows Winterstick !), Jack Burton et Tom Sims issu du skate.

En France, le moniteur Régis Rolland s'initie au snowboard grâce à la Team Winterstick invité aux Arcs (Savoie) au début des années 1980. Dans Apocalypse Snow, films réalisés par Didier Lafond, il incarne le héros détenteur des secrets de la glisse, suscitant la vocation de toute une génération pour cette nouvelle pratique !

SKI 03 • PATRICK « THIAS » BALMAIN ET LE SKWAL

Pour expérimenter de nouvelles sensations, Patrick Balmain et Manuel Jammes créent en 1992 un hybride, entre ski, monoski et surf, qui permet aux skwaleurs et aux skwalinettes de dessiner de belles courbes sur tout type de neige.

Patrick Balmain produit les premiers prototypes pour l'entreprise Lacroix. Après quatre modèles – le contest, le SK100, le SK200 et le SK3000 – il fonde sa propre société, Skwal Thias.

Malgré l'apparition des skis paraboliques, le skwal est encore pratiqué et les adeptes organisent toujours des rencontres.

SKI 04 • HENRY DUHAMEL ET LE SKI ALPIN

À la fin du XIXe siècle, Henry Duhamel et d'autres pionniers diffusent le ski alpin dans les Alpes. En 1878, il découvre des « planches » sans fixations sur le stand scandinave de l'Exposition universelle à Paris. Il se trouve « aussi embarrassé d'en tirer profit qu'une carpe peut l'être d'une pomme » ! Onze ans plus tard, il se procure des skis avec fixations et se lance sur les pentes de Chamrousse avec des amis. Le ski alpin fait ses premiers pas en France !

Il fonde en 1896 le Ski-Club des Alpes et initie des militaires durant la Première Guerre mondiale.

SKI 05 • RUDOLF LETTNER ET LA CARRE MÉTALLIQUE

Quand le ski devient une pratique sportive disputée en concours vers 1920, le bois – unique constituant des skis – révèle ses faiblesses : sensibilité à l'humidité, à la casse, à l'abrasion... Les fabricants conçoivent alors des planches aux matériaux et structures de plus en plus techniques.

Ainsi, l'autrichien Rudolf Lettner dépose le premier brevet d'une baguette métallique bordant la semelle du ski : la carre. Grâce à son arête franche, le ski résiste à l'usure et accroche la neige. Les skieurs contrôlent leur trajectoire avec une meilleure maîtrise.

SKI 06 • ADRIEN DUVILLARD ET LE SKI EXPÉRIMENTAL

Dès les années 1960, le ski intègre des composants synthétiques (fibre de verre, résines...) Sa structure en sandwich améliore les qualités de flexion et de torsion, de résistance aux chocs et aux vibrations. Conçus par les équipes R&D du fabricant, les skis sont testés en atelier. Parfois l'université de Grenoble apporte ses connaissances en science des matériaux. L'expertise des champions contribue quelquefois à perfectionner les skis, comme Adrien Duvillard pour le compte de Rossignol.

SKI 07 • MARIE MARVINGT ET LE SKI MÉTALLIQUE

L'aviatrice Marie Marvingt, appelée la fiancée du danger, s'illustre dans de nombreuses disciplines sportives : natation, canoë, escrime, jujitsu, cyclisme, alpinisme, bobsleigh, ski...

Durant l'entre-deux guerres, elle devient journaliste et crée le premier service d'aviation sanitaire au Maroc, en qualité d'officier de santé. En 1928, elle a l'idée de fabriquer les premiers skis métalliques pour équiper des avions afin de faciliter leur atterrissage sur la neige ou le sable. Elle expérimente d'abord l'usage de ces skis sur les dunes du Sahara.

SKI 08 • LA SOCIÉTÉ ÉLAN ET LE SKI PARABOLIQUE

Réaliser de beaux virages a longtemps été l'apanage des skieurs expérimentés, qui utilisaient deux techniques : le christiania avec un maintien parallèle des skis et le télémark, avec le talon libre et le genou fléchi.

Puis dans les années 1990 apparaît un ski à « direction assistée » qui permet de tourner plus facilement. Longueur réduite, taille échancrée et larges spatules, le ski parabolique est né ! L'apprenti ressent très vite le plaisir de sillonner les pistes. On attribue cette innovation au fabricant slovène Élan.

SKI 09 • LE FONDEUR ET LE SKATING

Depuis les années 80, des fondeurs d'un nouveau genre progressent sur les pistes en se balançant d'un ski sur l'autre. Ces skieurs pratiquent le skating ou le pas de patineur, autre technique du ski nordique. Équilibre et puissance de propulsion exigent un entraînement intensif. Mais le plaisir de la vitesse prime sur les efforts à fournir.

Cette glisse remporte un grand succès aujourd'hui. Le skating est utilisé dans la plupart des compétitions internationales de ski de fond.

Le biathlète Martin Fourcade est l'un des grands noms de cette discipline.

SKI 10 • CHUTES LIBRES EN PATINETTES

Inventées à la fin des années 1990 par Salomon, les Snowblades procurent l'impression de savoir skier en moins d'une journée. La maniabilité des patinettes permet en effet de négocier facilement les virages.

Vitesse excessive et manque de stabilité sont pourtant dénoncés par les détracteurs de cette pratique prisée par les skieurs. Souvent équipés de fixations sans déchaussement, ces skis courts comptabilisent nombre d'accidents et de fractures. Ils constituent cependant un bon outil pédagogique pour débutant sur terrain plat.

SKI 11 • CHERCHEURS D'OR ET DE VITESSE

Les premiers défis de vitesse en ski sont relevés en Californie à l'époque de la ruée vers l'or. Les mineurs organisent des courses où les champions atteignent 140 km/h ! Mais il faut attendre les premières compétitions de Kilomètre lancé, dans les années 1930 à Saint-Moritz (Suisse), pour chronométrer et homologuer les records.

Ces skis spéciaux mesurent jusqu'à quatre mètres de long afin d'assurer la stabilité. La discipline est représentée jusqu'aux JO Albertville 92. En 2016, les records du monde sont remportés par Valentina Greggio (248 km/h) et Ivan Origone (255 km/h).

SKI 12 • STEFAN KRAFT ET LE SAUT À SKI

Pratiqué en compétition dès 1892 en Norvège, le saut à ski arrive en France en 1909. Inscrit aux Jeux de Chamonix en 1924, il réunit depuis en championnats les athlètes internationaux. Les skis de saut sont longs et larges pour assurer le contrôle de la trajectoire sur le tremplin et une grande portée au vent lors du vol. Les pionniers tenaient leurs skis parallèles et leurs bras écartés. Aujourd'hui les skis forment un V et les bras sont plaqués près du corps.

L'Autrichien Stefan Kraft devient champion du monde en 2017 avec un saut de 253 mètres.

SKI 13 • TESSA WORLEY ET LE SLALOM

La descente, le slalom, le slalom géant et le super-géant sont les quatre disciplines du ski alpin de compétition. Le slalom débute aux Jeux olympiques d'Allemagne en 1936. Le slalom géant fait son entrée comme épreuve autonome en 1952, puis le super-géant en 1988.

Le slalom est spectaculaire. Il nécessite de la combativité, de la vivacité et de la technique. Tessa Worley née en 1989 en Haute-Savoie est sacrée championne du monde de slalom géant en 2013 et 2017.

SKI 14 • LE SKIEUR-RANDONNEUR ET LA « PEAU DE PHOQUE »

Pour faciliter la montée dans la neige, la semelle des skis de randonnée est équipée d'une peluche anti-recul en matière synthétique, appelée « peau de phoque ». Cette pratique apparaît au début du XXe siècle dans les Alpes. Les troupes militaires, la gendarmerie de montagne mais aussi les membres du Club Alpin Français contribuent à en développer l'usage.

Actuellement cette glisse séduit les skieurs attirés par une pratique écologique propice à des parcours en pleine nature et qui s'affranchit des aménagements des stations.

SKI 15 • ÉMILE ALLAIS (1912-2012)

Émile Allais est né à Megève au moment de la transformation du village en station par la baronne Noémie de Rothschild. En 1930, le skieur Otto Lantschner détecte en Émile Allais un grand compétiteur. Sélectionné en Équipe de France en 1932, il est médaillé au premier championnat du monde de ski alpin en 1935 et aux JO de Garmish-Partenkirchen en 1936. Il devient triple champion du monde à Chamonix en 1937 !

Il publie avec Paul Gignoux La Méthode de Ski français. Adoptée par l'École nationale du Ski français, cette pédagogie révolutionnaire supprime la méthode autrichienne.

SKI 16 • ABEL ROSSIGNOL (1882 - 1954)

Abel Rossignol fonde sa fabrique de skis à Voiron en 1907. Soutenu par Émile Allais, il crée des planches en bois massif utilisées lors des JO de Chamonix en 1924. Plus tard, il innove avec le système lamellé-collé. En 1941, il dépose le brevet du ski Olympique, ancêtre du ski moderne.

En 1956, Laurent Boix-Vives reprend l'entreprise et lui donne une envergure internationale. Le premier ski métallique sort en 1960, année où Jean Vuarnet remporte les JO avec l'Allais 60. En 1964, le modèle Strato en fibre de verre connaît un grand succès. Aujourd'hui, la marque est leader mondial.

SKI 17 • LES FIXATIONS EMERY

En 1950, Georges Bonnet, Roger Emery et Jean Raymond rachètent une affaire grenobloise de mécanique de précision qu'ils transforment en une usine de fixations de ski alpin et de matériel de secours en montagne.

Pour rester concurrentiel, Emery installé alors au Fontanil, produit à partir de 1975 des fixations de skis de randonnée, jusqu'à 17 000 paires à l'année ! Pour répondre aux nouvelles glisses, Robert Emery, fils du fondateur, conçoit et commercialise 130 000 paires de fixations de snowboard par an, un vrai succès ! Emery rejoint Rossignol en 1999 et la marque Emery disparaît en 2004.

SKI 18 • DYNAMIC

La société fondée en 1931 par l'artisan grenoblois Paul Michal entre dans l'histoire grâce au modèle VR17, adopté par Jean- Claude Killy aux JO de Grenoble. Victime de son succès et ne pouvant répondre à une demande trop forte, la firme est rachetée en 1973 par Sofisport. En 1984, elle emploie 300 personnes.

Dix ans plus tard, implantée à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs (Isère), elle est le quatrième fabricant de skis derrière Rossignol, Dynastar et Salomon. Avec 160 salariés elle produit 210 000 paires de skis par an. Mais en 1994, elle délocalise son usine en Autriche, supprimant ainsi 123 emplois.

SKI 19 • UNE FABRIQUE DE SKIS EN CHARTREUSE

En 2014, Raphaëlle Lavalie et Christian Alary créent La fabrique du ski à Saint-Pierre-de-Chartreuse. D'abord ingénieur chez Rossignol et Décathlon, Christian Alary participe plus tard au lancement de la société RAMP aux USA. De retour en Isère, il conçoit un procédé de moulage de ski sous vide pour produire des petites séries – de 5 à 50 paires – avec la volonté d'offrir à chaque skieur la planche adaptée à sa glisse.

Équipée par La fabrique du ski, Marie Martinod remporte la médaille d'argent de Halfpipe aux JO de Pyeongchang en Corée du Sud, en 2018.

SKI 20 • DURET ET BLACKSMITH

Spécialisée dans la production d'articles en bois, Duret commence à fabriquer des skis vers 1920 dans la vallée du Chablais en Haute-Savoie. Aujourd'hui installée à Flachères en Isère, l'usine produit jusqu'à 2 000 pièces par an. Une fabrication made in France allant du ski alpin au freeride en passant par le ski de randonnée.

Depuis 1995, la marque Blacksmith « forge » des skis et des snowboards adaptés aux pratiques freestyle dans les snowparks et la poudreuse. Par la personnalisation graphique, elle répond au désir tant recherché par les riders de créer une planche à leur image.

Module 9

LA MODE, HAUT SOMMET & HAUTE COUTURE

Les premières tenues de sports d'hiver sont des adaptations des vêtements de ville ou de travail. Mais très vite, les touristes apportent dans leurs bagages des tenues autant adaptées au froid qu'à leur image sociale. La mode du vêtement de montagne est lancée !

À partir des années 1930, des créateurs comme Jeanne Lanvin ou Jean Patou proposent des lignes de vêtements de sports d'hiver. Parallèlement, Manufrance étend son catalogue à l'équipement complet du skieur élégant. La mode est indissociable des avancées technologiques qu'offre l'industrie textile. Le prêt-à-porter hérite lui aussi de nouvelles matières techniques comme l'Elastiss, le nylon, le lycra, le Gore-Tex... Ainsi, du pantalon à la doudoune, du pull jacquard aux gants et au bonnet, rien n'échappe à la mode du moment qui s'applique à inventer des styles en phase avec les nouvelles matières.

Trouver de nouvelles fibres devient le graal des stylistes. Il faut un fil révolutionnaire pour révolutionner la mode et les moeurs ! C'est ainsi que les jupes des premières tenues de ski raccourcissent, dans un premier temps, pour libérer le mouvement, avant d'être remplacées par le pantalon, jusque-là réservé aux hommes. Marie Marvingt (1875-1963), aviatrice et alpiniste, conseille en 1912 de s'habiller d'une veste ample et d'une culotte « soigneusement coupée », ce qui n'était pas sans choquer. Le fuseau, premier pantalon conçu pour le ski alpin est créé vers 1928. Il façonne pour longtemps la silhouette du skieur. Plus près de nous, les combinaisons des années fluo passent de mode au profit d'ensembles au style plus sobre, tandis que les premiers riders adoptent le baggy des cités pour affronter la poudreuse !

Module 10

TANT QUE TOMBERA LA NEIGE

Depuis quarante ans, les spécialistes mesurent une nette augmentation du réchauffement climatique due en majeure partie aux activités humaines. Ce réchauffement va se poursuivre au XXI^e siècle. Les glaciers, les calottes polaires, les sols, les lacs gelés et avec eux les manteaux neigeux sont aujourd'hui menacés.

Depuis près d'un siècle, le manteau neigeux est mesuré dans de nombreuses stations météorologiques alpines. On y observe une évolution différente de la durée et de la hauteur d'enneigement selon l'altitude, la latitude et l'orientation des stations de ski. À 2 000 m d'altitude, aucune évolution claire n'est enregistrée. Les années de faible enneigement sont compensées par celles aux fortes chutes de neige. En revanche, les stations de basse altitude, moins de 1 500 m et surtout moins de 1 000 m, subissent une baisse inquiétante des chutes de neige.

Ce phénomène, très sensible dès la fin des années 1980 fait suite, selon les observations, à une hausse des températures hivernales d'environ deux degrés sur la période 1930-2010. On relève aussi, depuis les années 1990, la perte d'un mois d'enneigement dans les stations de basse altitude, réduisant à 125 jours la période d'enneigement alors qu'à 2 000 m cette durée atteint 200 jours dans les Alpes du Nord (durée mesurée à 2 500 m dans les Alpes du Sud) !

Avec le calcul du seuil de « viabilité » des stations de ski face au changement climatique c'est leur avenir qui est discuté et scénarisé par les climatologues. Quelles seraient, en effet, les conséquences pour les sports d'hiver et les stations de ski si les prévisions d'une augmentation de 2°C voire de 4°C s'avéraient exactes ?

LE TOUT SKI, C'EST FINI. MAIS SANS LE SKI, TOUT EST FINI

QUELLES STATIONS POUR LE FUTUR ?

À l'entrée de chaque saison d'hiver, on ne peut qu'espérer de belles chutes de neige. Mais que faire lorsque les aléas climatiques jouent contre nous ? Chaque station est contrainte d'inventer et d'exploiter sa propre singularité. Il existe autant de réponses que de stations !

Une première réponse consiste à produire une neige de culture. Cette solution induit des investissements en équipements et des conséquences sensibles sur l'environnement. Les pistes tracées par les canons à neige imposent des travaux de terrassement pour aplanir et élargir les pistes. Par ailleurs cette technologie implique une gestion rationalisée des ressources en eau.

La nivo-culture semble donc être une réponse transitoire vers un autre modèle de tourisme de montagne. Et, bien que la glisse reste l'activité première d'un séjour en station, de nouvelles offres sportives, ludiques, gastronomiques, festives et de bien-être se multiplient parallèlement.

Forts de ces constats, les acteurs du tourisme réfléchissent à l'horizon 2030. Les stations de demain exigeront une implication plus active de la population locale, une offre touristique innovante, des campagnes promotionnelles adaptées à l'ère du digital et l'ouverture à une clientèle internationale, notamment tournée vers l'Inde et la Chine... Le tourisme alpin n'a pas fini son épopée !

Module 11

NEUF NUANCES DE BLANC

Les témoins :

- Christian Alary, fondateur et dirigeant de La fabrique du ski, Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère)
- Jérôme Catz, general manager, Spacejunk Art Centers, Grenoble
- Vincent Delaitre, directeur d'Isère Tourisme
- Thierry Gamot, maire délégué d'Autrans (Isère)
- Emmanuelle George-Marcelpoil, Irstea, directrice du LESSEM (Laboratoire des écosystèmes et des sociétés en montagne) à Grenoble
- Jean-François Joye, professeur de droit public, responsable du Master Droit de la montagne, Université Savoie-Mont-Blanc et directeur du laboratoire de droit CDPPOC (Centre de droit public et privé des obligations et de la consommation) à Chambéry (Savoie)
- Yves Lejeune, chercheur au Centre d'étude de la neige, Météo France, responsable du site expérimental du col de Porte, massif de la Chartreuse (Isère), altitude 1325 m
- Thomas Vaujany, directeur de production, D.B.C Sarl, Flachères (Isère)
- Emmanuelle Zanders, coordonnatrice du pôle espoir ski, cité scolaire Jean-Prévost, Villard-de-Lans (Isère)

Réalisation audiovisuelle : Laurent Lelong

Intégration audiovisuelle : Megapix'ailes, Marjolaine Gal